24ième Dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Frère Daniel BOURGEOIS, paroisse Saint-Jean-de-Malte (Aix-en-Provence)

Frères et sœurs,

La parole qui nous a été donnée aujourd'hui dans l'évangile est une parole de miséricorde et de pardon. C'est cette parabole d'un serviteur qui devait à son maître une grande somme. Le maître lui en fait remise, mais ensuite, lorsque ce serviteur a rencontré un de ses débiteurs sur le chemin, alors même qu'il venait d'être acquitté de sa dette, il va jusqu'à faire enfermer ce débiteur qui lui devait beaucoup moins. Par ce geste, il a encouru la colère et le châtiment de celui qui lui avait auparavant remis sa dette. Les termes de la parabole sont clairs. Le premier, le Maître qui pardonne à son serviteur, c'est Dieu. Le serviteur à qui est remise la dette si importante, c'est chacun de nous. Le troisième personnage, c'est le prochain à qui nous devons pardonner et faire miséricorde parce que le Seigneur Dieu nous a Lui-même fait miséricorde. Seulement, il s'agit de bien entendre ce que signifie le pardon.

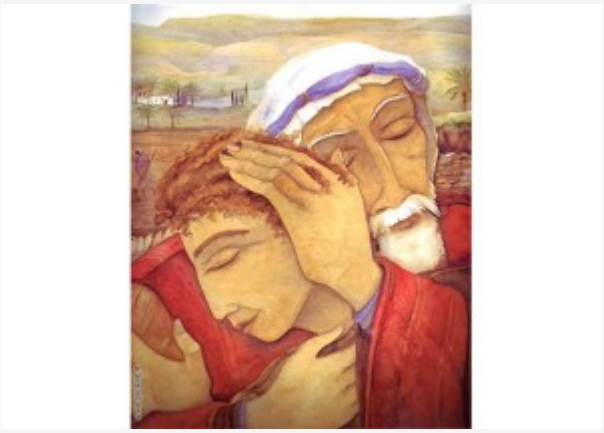
En effet, nous avons une si curieuse appréhension de notre vie chrétienne que nous pensons qu'elle comporte plusieurs degrés. Il y aurait d'abord l'amour du prochain, ceux que nous aimons bien ; puis un peu d'amour pour ceux qui nous sont indifférents, puis très peu d'amour pour ceux que nous ne connaissons pas et enfin pas du tout pour ceux qui ne nous aiment pas. Ou plutôt on admet un degré extrême qui est une sorte d'idéal proposé par le Christ à

chacun de nous et qui est censé manifester une sorte de supériorité de la foi chrétienne sur les autres religions. C'est que nous, chrétiens, nous allons jusqu'au pardon des offenses et qu'ainsi, le pardon serait cette espèce de prouesse exceptionnelle que les chrétiens doivent manifester de temps en temps vis-à-vis de ceux qui leur ont fait du mal. Ou encore, nous avons une compréhension du pardon qui elle, serait beaucoup plus psychologique : le pardon vu comme une sorte de lâcheté, le fait de pardonner consistant simplement à passer l'éponge sur telle ou telle offense, à oublier et ne plus tenir compte, à « faire comme si rien ne s'était passé » et à laisser passer tel ou tel évènement par profits et pertes. Dans un cas comme dans l'autre, je crois que le sens de la miséricorde et du pardon est un sens purement humain. C'est soit une prouesse morale mais humaine, soit une faiblesse morale mais également humaine. Dans un cas comme dans l'autre on ne voit pas pourquoi Dieu se serait dérangé pour venir nous enseigner cela.

C'est que, pour comprendre la vérité même du pardon, il faut la saisir à partir de la manière dont l'homme a été voulu et créé par Dieu. Dès les premières pages de la Genèse, nous savons que l'homme a été créé à l'image de Dieu et que cette image ne passera jamais. Même si l'homme pèche, il reste au plus profond de lui-même image de Dieu, une image ternie, abîmée et dépouillée, mais une image quand même. Or cette image de Dieu qui, au sixième jour de la création, sort des mains de Dieu, c'est l'homme devant lequel s'émerveille tout l'Ancien Testament, l'homme qui reflète la gloire de Dieu, l'homme fait pour vivre dans l'amitié de Dieu, dans l'amour et dans la joie d'un amour partagé. Mais voilà que

l’homme a renoncé à vivre ainsi. L’homme a renoncé à partager l’amour de Dieu et il a pris l’initiative de ce que nous appelons le péché, c’est-à-dire d’abîmer cette image de Dieu.

Et une des conséquences de ce péché, est d’avoir, en quelque sorte, contraint l’amour de Dieu à être pardon et miséricorde. Certes, depuis toujours cet amour, si j’ose dire, de la part de Dieu était capable de miséricorde. Mais, à partir du moment où nous avons repoussé cet amour merveilleux que Dieu nous a offert, nous avons contraint Dieu à être pour nous miséricorde et pardon. Non pas un pardon qui laisse les choses aller, mais un pardon qui n’a qu’une envie, c’est de ressusciter et de renouveler, de l’intérieur, ce qui a été défiguré.



A partir de ce moment-là, la miséricorde et le pardon de Dieu sont une source sans cesse jaillissante qui empêche, jour après jour, que le monde ne s’écroule sous la pression de la haine, de la violence et du péché. Ainsi cette miséricorde de Dieu, à laquelle nous l’avons contraint, c’est le monde nouveau dans lequel nous prenons vie. Dieu est miséricorde et pardon parce que nous l’y avons contraint. Mais c’est l’imagination extraordinaire de Dieu, que, voulant nous sauver, Il ait voulu retourner en nous l’image et la restaurer pleinement. Il l’a restaurée non seulement en nous donnant d’aimer, mais Il l’a restaurée en nous donnant d’aimer comme Lui nous aime. Parce qu’Il est devenu un amour miséricordieux et qui pardonne, voici que nous-mêmes nous sommes « contraints » à devenir miséricorde, à devenir un amour qui pardonne. Et désormais, nous aussi, nous sommes pris au jeu. Dieu nous contraint à la miséricorde si nous voulons vraiment vivre à son image et à sa ressemblance. Le pardon et la miséricorde ne sont donc pas quelque chose de facultatif, une prouesse qu’on arriverait à faire de temps en temps, mais ils constituent la

véritable et unique manière dont nous devons nous situer toujours les uns par rapport aux autres. Si nous voulons vraiment, intimement, refléter la gloire de Dieu et l'amour de Dieu qui pardonne, nous ne pouvons être que miséricorde. Et c'est ainsi que nous devons être, les uns avec les autres, devenant source de grâce et d'espérance les uns pour les autres.

C'est extrêmement difficile à vivre et ce n'est pas sans problème, mais c'est fondamental pour notre existence de chrétiens. Si nous ne sommes pas des chrétiens qui pardonnons, nous ne sommes pas des chrétiens.

Je sais toute la difficulté qu'il y a à vivre ainsi aujourd'hui. Nous vivons, plus que jamais, dans un monde qui méconnaît au plus profond de son cœur, la réalité de cette image de Dieu, comme amour de pardon et comme miséricorde. C'est une raison supplémentaire pour nous, qui avons reçu par notre baptême la grâce de la miséricorde, d'en témoigner au milieu des pires violences, au milieu des situations les plus déconcertantes, les plus absurdes. Il faut que nous sachions que la seule chose qui réponde à la violence c'est la vérité du pardon qui n'est ni lâcheté, ni prouesse morale extraordinaire, mais qui est le resplendissement de la gloire miséricordieuse de Dieu sur notre monde déchiré. Amen.